

Amden, vous connaissez ? Eh bien, nous non plus avant de rencontrer Monique, qui chante avec nous depuis plus de trois ans maintenant et qui y habite, nous ne connaissions pas cette petite station touristique saint-galloise, perchée au-dessus du lac de Walenstadt. Et c'est Monique qui, l'air de ne pas y toucher, finit par nous convaincre que nous pourrions donner un concert chez elle, dans son village. Nous sommes toutefois légèrement dubitatifs : un concert étant immanquablement lié à des frais, aurons-nous un public suffisant en un lieu où personne n'a jamais entendu parler de la célèbre (hum !) chorale romande de Winterthur ? Comment attirer du monde, comment intéresser les responsables du tourisme, y aura-t-il une salle appropriée et pas trop onéreuse ?

Notre amie a réponse à tout et une solution à chaque problème. Il existe notamment à Amden une maison de repos et de vacances tenue par des sœurs de Baldegg. Or, où l'on trouve des sœurs se trouve généralement une chapelle. Celle du «Kurhaus Bergruh» avec son excellente acoustique et, détail à ne pas négliger, gratuite pour nous, se prête particulièrement bien aux concerts. Voilà donc la question de la salle réglée et, faisant d'une pierre deux coups, celle de l'hébergement des chanteurs et de leurs repas également, les sœurs accueillant à bras ouverts quiconque souhaite soit découvrir la région soit se refaire une santé. Quant à l'office du tourisme du lieu, sollicité par notre même chanteuse, il s'investira, bien qu'in extremis, en placardant des affiches un peu partout dans Amden alors que Monique en collera quelques-unes en d'autres lieux stratégiques, tout en vantant nos mérites auprès du chœur d'Amden où elle chante également.

Finalement, c'est un public d'une bonne soixantaine de personnes qui, ce samedi 31 août, se rend dans la petite chapelle pour nous écouter, Volker Messerknecht à la baguette et Thérèse Baertschi au piano. Chic, chic ! Si chacune d'entre elles verse une obole (et pas seulement un bouton de culotte) dans notre panier à la sortie, nous n'aurons pas de souci financier. Mais – et surtout – un public nombreux est toujours motivant pour les chanteurs qui se surpassent alors, ce qui est le cas ce jour-là. Pourtant, certaines pièces du programme ne sont pas vraiment simples : «*Dieu ! Qu'il la fait bon regarder*» de *Claude Debussy*, par exemple, qui appartient à la trilogie des Trois Chansons de Charles d'Orléans, dont le texte émane dudit comte et père du futur roi Louis XII et qui chante la beauté d'une femme ; ou encore les deux œuvres de *Guillaume Costeley*, compositeur du XVI^e siècle, très délicates à chanter puisqu'interprétées a capella, l'une, «*Mignonne, allons voir si la rose*», déplorant la durée éphémère de la beauté et enjoignant la belle à profiter de sa jeunesse et l'autre, «*Je t'ayme ma belle, ta dance me plaît*», vantant la grâce et le charme de la femme aimée. Moins difficiles, mais exigeant tout autant de concentration, les cinq œuvres de *Wolfgang Amadeus Mozart* avec lesquelles nous débutons ne dérogent pas à la règle et abordent le même sujet : l'amour, la beauté de l'être aimé et celle de l'âme ; l'une d'elles toutefois remet en cause la fidélité des couples.

Bien sûr, notre programme est plus étoffé que cela et tous ceux qui nous feront l'honneur de venir nous écouter le 26 octobre à l'Eglise réformée française de Winterthur, notre Tonhalle fétiche, pourront se rendre compte par eux-mêmes de la grande diversité de ce programme. La preuve, s'il fallait la donner, de la très grande

flexibilité de notre petite chorale. Je tiens aussi à préciser que tous les détails concernant les œuvres susmentionnées sont le produit d'un travail de recherches approfondi effectué par Romain, l'un de nos deux ténors (au fait, toujours pas de vocation parmi les lecteurs ?). En effet, c'est lui qui, en excellent bilingue, s'est chargé de présenter notre programme à un public majoritairement germanophone.

Notre modestie dût-elle en souffrir, nous ne manquerons pas d'évoquer ici l'immense succès remporté, succès pouvant se mesurer au produit de la collecte qui nous permettra de couvrir la quasi totalité des frais. Le directeur de la chorale d'Amden, également présent et très critique, a d'ailleurs sincèrement complimenté Monique sur la qualité de notre petit groupe !

La soirée se poursuit dans une ambiance chaleureuse (comment en serait-il autrement avec la chorale ?) au restaurant de l'hôtel autour d'une platée de spaghettis assortie de différentes sauces. Cette joyeuse ambiance ne va pas sans rappeler les traditions d'un certain petit village gaulois à l'issue de chacune de ses aventures, sauf que dans notre cas personne ne se retrouve bâillonné et ligoté au sommet d'un chêne !

Le lendemain matin, le soleil n'est malheureusement pas au rendez-vous, mais au moins il ne pleut pas... pas encore. Et c'est une bonne dizaine d'adultes et cinq enfants qui se retrouvent à Weesen pour embarquer en direction de Quinten, le reste de la troupe nous ayant quittés pour répondre à des impératifs de tous genres. Quinten, charmante petite localité au climat exceptionnel, se situe sur les rives du Walensee et n'est atteignable qu'à pied ou en bateau. L'endroit pourrait être idyllique, mais les cieus en décident autrement et ouvrent toutes leurs écluses à notre arrivée. Ce qui ne nous empêche nullement d'apprécier ces précieux instants d'amitié... bien au sec au restaurant. Enfin, il y a tout de même quelques courageux (ou inconscients ?) qui, bravant coûte que coûte les éléments, s'aventurent à l'extérieur avec ou sans parapluie et même, pour l'un d'eux, en bras de chemise, sa veste étant restée dans la voiture stationnée à Weesen.

Gageons que ce genre d'aventure demeurera à jamais gravé dans les mémoires bien mieux que si l'astre du jour avait brillé de tous ses feux.